

Echos de la Forêt



Association forestière
VALLÉE ST-MAURICE

**La culture forestière mise à
l'honneur au congrès de l'AFVSM**

**Les faits saillants du rapport
annuel 2017-2018 de l'AFVSM**

Le bois et la santé



Un joyeux Noël et une bonne année 2019!

SOMMAIRE

MOT DE LA DIRECTRICE	03
AFVSM	
LA CULTURE FORESTIÈRE MISE À L'HONNEUR AU CONGRÈS 2018 DE L'AFVSM	04
LES FAITS SAILLANTS DU RAPPORT ANNUEL 2017-2018 DE L'AFVSM	07
UN JOYEUX NOËL ET UNE BONNE ANNÉE À TOUS NOS MEMBRES ET PARTENAIRES!	08
LE RETOUR DES VISITES FORESTIÈRES EN 2019 !	09
ACTUALITÉ	
LES CONFÉRENCES WEB DE FPINNOVATIONS	10
LES COLLOQUES DE SCF-CFL	11
GALA DISTINCTION DESJARDINS : FÉLICITATION À PRODUITS FORESTIERS ARBEC	12
UNE NOMINATION FORESTIÈRE POUR MARIE-LOUISE TARDIF	12
LA SEIGNEURIE DU TRITON OFFRE UN NOUVEAU FORFAIT POUR PROFITER DE L'HIVER!	13
TÉMOIGNAGE	
TÉMOIGNAGE D'UN PASSIONNÉ : SIMON RODRIGUE	14
FORÊT	
LE BOIS ET LA SANTÉ	16
CARREFOUR FORÊTS 2019	18
CULTURE FORESTIÈRE	
DÉFENDRE LES PRODUITS FORESTIERS	19
LE DISQUE CONTE ET CHANSONS DE DRAVEURS EST SORTI!	19
LES POURVOYEURS GÉNÉREUX APPORTENT LA MAGIE DE NOËL	20
INNOVATIONS	
LA FORESTERIE 4.0 EST À NOS PORTES	21
CAMIONS FORESTIERS AUTONOMES	22
JEUX FORESTIERS	
CHARADES ET DESSINS POUR ENFANTS	23

Le conseil d'administration de l'AFVSM

Éric Couture, président
 Justin Proulx, vice-président
 Gilles Renaud, vice-président
 Jacques Guillemette, trésorier
 Pierre Boudreau, secrétaire
 Benoit Houle Bellerive
 Jean-Denis Toupin
 Line Lecours
 Luc Richard
 Marc-Antoine Belliveau
 Miriane Tremblay
 Philippe Boutin
 Pierre Bordeleau
 Pierre Laliberté

L'équipe de l'Échos

Édition :
 Jean-René Philibert

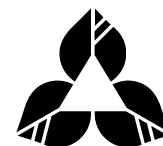
Rédaction :
 Angéline Fourchaud
 Jean-René Philibert
 Raphaëlle Mercier Gauthier

L'Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice (AFVSM) est un organisme à but non lucratif, fondé en 1990, succédant à l'Association forestière mauricienne, fondée en 1943. Sa mission est de sensibiliser les gens à l'importance de la forêt, promouvoir l'aménagement et l'utilisation rationnelle des ressources du milieu forestier, éduquer les jeunes aux valeurs du milieu forestier et au développement durable des forêts. Elle incite et encourage l'harmonisation des relations entre les différents utilisateurs de la forêt.

Pour y arriver, l'AFVSM organise plusieurs activités : des animations jeunesse, des conférences, des visites forestières ouvertes au grand public, des événements annuels rassemblant les intervenants du milieu forestier régional.

Chaque année, plus de trois mille jeunes bénéficient des services d'animation offerts par l'AFVSM, environ 500 personnes participent aux visites forestières et quelques centaines de gens assistent aux conférences, colloques et congrès. L'AFVSM compte environ six cent cinquante membres qui s'impliquent à leur façon et participent aux activités. Ils proviennent de divers milieux : industriel, gouvernemental, municipal, de l'éducation, autochtone, des zecs, pourvoies et réserves fauniques, de la forêt privée, du grand public, chasseurs, pêcheurs et sympathisants de la forêt. Il en coûte 10 \$ par an pour être membre et ainsi bénéficier de nombreux avantages dont cette revue et des rabais sur nos visites forestières.

Pour plus d'information
www.afvsm.qc.ca



Association forestière
 VALLÉE ST-MAURICE

Nous reconnaissons l'aide financière du
 ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, via
 le programme d'aide à la culture forestière au
 Québec

Forêts, Faune
 et Parcs

Québec





Angéline Fourchaud

Chaque année à cette même période, je me dis que le temps passe trop vite, et cette année n'est pas différente des autres. Les douze derniers mois ont été productifs et remplis d'activités.

Lors de notre Assemblée générale annuelle (AGA) qui s'est déroulée le 29 novembre dernier, à la suite de notre congrès annuel, je soulignais les bons résultats de l'équipe. En effet, en comparant les chiffres avec ceux de l'année précédente, on constate que certaines activités se sont démarquées par leurs très bons résultats. C'est le cas du programme éducatif au primaire qui a permis de rencontrer 530 jeunes de plus que l'année dernière. Les activités de randonnées proposées au grand public ont également

suscité un engouement qui a permis de faire rayonner l'Association forestière. Et enfin, le symposium forestier, organisé en collaboration avec de nombreuses organisations du Haut-St-Maurice, a dépassé nos attentes. Pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur les résultats de nos activités, je vous invite à lire l'article sur les faits saillants 2017-2018 de l'AFVSM en page 7 du bulletin ou à visiter notre site web pour plus de détails dans la rubrique « Publications et liens ». Dans l'onglet « Autres publications », vous y trouverez notre rapport annuel à même le cahier du participant utilisé lors du congrès. Je peux vous assurer que l'équipe de l'AFVSM termine l'année avec le sentiment du devoir accompli.

Notre congrès annuel, qui s'est tenu le 29 novembre dernier à Trois-Rivières, a rassemblé plus de 70 participants. Le congrès traitait du thème de la culture forestière, 3 conférences y étaient présentées. Un panel de témoignage de quatre passionnés était aussi organisé. Les participants au congrès nous ont fait part de leur satisfaction. Ce congrès était l'occasion de souligner l'importance de travailler tous ensemble, de réfléchir sur les défis à relever pour mieux faire connaître et apprécier la forêt québécoise et ainsi s'assurer de susciter la relève dans les nombreux domaines d'emplois en relation avec le milieu forestier. Je vous invite à en lire le résumé à la page suivante.

Prenez le temps de lire cet Échos de la forêt pour vous tenir informé des actualités forestières de la région et prendre connaissance des différents articles que nous avons répertoriés pour vous. Dans la rubrique Témoignage en page 14, vous découvrirez notamment un passionné du milieu forestier hors du commun...

Enfin, je vous souhaite du fond du cœur un joyeux temps des fêtes ! Cette période de réjouissance est un moment idéal pour prendre une pause avec sa famille et ses amis avant de se lancer dans une nouvelle année remplie de nouveaux défis !

Au plaisir de vous retrouver en 2019 !

Association forestière
VALLÉE ST-MAURICE

Membres Corporatifs

Bois et forêts

Forêts, Faune
et Parcs
Québec

WestRock

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Platine

résolu
Produits forestiers

REMA BEC

Or

ARBEC

Forêt
CHB L&S

Kruger

VILLE DE
LA TUQUE

Argent

UPTA
Université du Québec
à Trois-Rivières

CMR
Centre de recherche sur les
matériaux polymériques

Innofibre

ST-MAURICE

LIEBHERR

REXFORÊT

Domtar

Barrette

Mauricie

FORÊT

Bronze

SOLIFOR

ÉCOLE
FORESTIÈRE

SHAWINIGAN

CNETE

Reboitech

ARGZM



LA CULTURE FORESTIÈRE MISE À L'HONNEUR AU CONGRÈS 2018 DE L'AFVSM

par Jean-René Philibert, AFVSM

Le 29 novembre dernier, plus de 70 participants ont pris part au congrès annuel de l'Association forestière de la Vallée du St-Maurice (AFVSM) qui se tenait à Trois-Rivières au Golf Le Métabéroutin. Cette année, le congrès avait pour thème la culture forestière.

M. Jacques Pinard, animateur du congrès et ancien président de l'AFVSM, a débuté la journée en expliquant ce thème qui demeurait abstrait aux yeux de plusieurs participants! Il a défini la culture forestière comme « un ensemble de connaissances, croyances, raisonnements et expériences que l'humain développe et intègre dans sa relation avec l'arbre, la forêt et plus largement le milieu forestier ».

Établir une forte culture forestière, c'est donc s'assurer que la population entretient une relation de proximité à la forêt, en expérimente diverses facettes et acquière des connaissances justes sur le milieu forestier et sur les usages du bois. M. Pinard a rappelé qu'il s'agit là du principal mandat de l'AFVSM. Devant la difficulté actuelle d'intéresser la relève aux métiers forestiers ou liés à la transformation du bois, l'importance de ce mandat prenait tout son sens.

Aussi, le thème du congrès se montrait propice aux discussions qui sortent de considérations techniques pour s'interroger sur les manières de parler de la forêt au grand public. Trois conférences données par cinq conférenciers ont permis aux participants d'aborder différents aspects de ce dialogue à établir entre la population et les intervenants du milieu forestier. Plus que la simple transmission de connaissances, il ressortait des conférences l'importance pour ces intervenants d'aller à la rencontre des gens afin de témoigner de ce qui les anime. Ainsi, le panel de témoignages de quatre passionnés du milieu forestier tombait

à point. Il illustre à merveille l'attitude qui contribue au développement d'une forte culture forestière.



Les conférenciers et panélistes reçoivent des cadeaux pour les remercier de leur contribution au succès du congrès. — Photo: Clément Villemont



Éric Couture, président de l'AFVSM, discute avec Marc Rochette, journaliste au Nouvelliste et Jacques Pinard, animateur du congrès. — Photo: Clément Villemont

1^{ère} conférence : « Un peuple en quête de culture(s) forestière(s) »



Mme Maude Flamand-Hubert lors de la première conférence de la journée. — Photo: Clément Villemont

Dans cette conférence, Maude Flamand-Hubert, professeure au département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval, a fait réfléchir les congressistes sur le fait qu'il n'existe pas une seule et unique culture forestière. Pour faire comprendre son propos, elle a commencé par expliquer quelques notions générales concernant le concept de culture. Ce concept réfère à la fois à des valeurs fondamentales partagées et à des productions matérielles (outils, architectures, sculptures, etc.) et immatérielles (langues, connaissances, traditions, etc.). Pour former une culture, tous ces éléments doivent entretenir une cohérence entre eux. Toutefois, cette cohérence

s'est historiquement faite par le biais d'oppositions. La culture savante a ainsi été opposée à la culture populaire, confrontant les connaissances acquises aux pratiques et expériences vécues. De même, la culture s'est interprétée en opposition avec la nature, introduisant une distance entre l'humain et son environnement naturel.

Mme Flamand-Hubert a illustré comment ces oppositions sont venues, au fil du temps, teinter les rapports des Québécois à la forêt. Au début du XX^e siècle, le développement du territoire était surtout associé à l'agriculture. Bien que la culture populaire se soit alors faite admirative des figures du bûcheron, du draveur, du trappeur et d'autres travailleurs forestiers, elle ancrerait leur travail dans une réalité hostile. En parallèle se développait une culture scientifique de la forêt chez les premiers ingénieurs forestiers québécois. Cette culture était toutefois fortement inspirée par ce qui se faisait ailleurs, notamment en Allemagne et aux États-Unis. L'émergence d'une culture forestière authentiquement québécoise a donc tardé. Pour en favoriser le développement, Mme Flamand-Hubert a expliqué qu'elle doit en réalité résulter de l'échange de plusieurs types de cultures forestières (régionales, autochtones, de plein air, littéraires, familiales, professionnelles, etc.). Il faut donc favoriser un véritable échange entre la culture scientifique et les autres cultures forestières pour en permettre une compréhension réciproque. Les interventions des participants allaient en ce sens tout en soulignant l'écart entre les réalités urbaine et rurale dans le rapport à la forêt. On y insistait aussi sur l'importance de mettre les réalités des personnes avant leurs intérêts dans les échanges sur le milieu forestier.

2^e conférence : « Quelles perceptions le public peut-il avoir de l'aménagement forestier en 2018 ? Regards sur la forêt Montmorency. »



M. Étienne Berthold lors de la deuxième conférence de la journée. — Photo: Clément Villemont

M. Étienne Berthold, professeur au département de géographie à l'Université Laval, a amorcé sa conférence en expliquant qu'il est venu à s'intéresser au milieu forestier par le biais des pratiques d'aménagement du territoire. Cette préoccupation l'a conduit à étudier le décalage possible entre les grands discours sur la forêt circulant dans l'espace public et les points de vue

réels des clientèles récréotouristiques lorsqu'elles sont confrontées à des paysages transformés par l'aménagement forestier. Il a ainsi présenté les résultats préliminaires de deux études menées à ce sujet dans la forêt Montmorency à Québec. Dans la première, il a demandé à des randonneurs d'évaluer une dizaine de sites montrant différentes vues sur une CPRS (coupe totale avec protection de la régénération et des sols). À sa surprise, les sites qui donnaient une meilleure vue sur la coupe étaient généralement plus appréciés, car la coupe « ouvrait » le paysage. L'étude permettait donc de constater que, outre les conditions météorologiques, les facteurs qui influencent l'appréciation paysagère de l'« observant » sont surtout sa position et son mouvement qui lui permettent de cadrer le paysage d'une manière avantageuse ou non. Des constats similaires se dégageaient de la deuxième étude qui portait sur l'appréciation paysagère en contexte de déplacement automobile entre le km 73 et le km 186 de la route 175. En somme, les perceptions du grand public à l'endroit de l'aménagement forestier semblent beaucoup plus nuancées que ce que suggèrent certains discours en provenance des milieux urbains. Le milieu forestier gagne donc à développer une culture forestière ancrée dans l'expérience concrète de la forêt aménagée. Celle-ci permet de relativiser le discours de la pérennité environnementale (sustainability) qu'il retrouve chez ses étudiants et qui, contrairement aux principes du développement durable, accorde une primauté à l'environnement sur l'aspect social et économique.

Panel de témoignages : « Cultivons la passion pour passionner la relève »



Les quatre panélistes : Éric Lampron, propriétaire forestier, Louis Quintal, entrepreneur forestier, Érika Blackburn, superviseure optimisation qualité pour Produits Forestiers Resolu et Mathieu Lamy-Bouchard, technicien forestier pour le Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs à La Tuque. — Photo: Clément Villemont

Dans le panel, quatre passionnés du milieu forestier sont venus témoigner sur les raisons qui les ont amenés à s'intéresser à la forêt et à ses ressources. Ils ont répondu aux diverses questions de M. Pinard en commençant par raconter leurs parcours souvent atypiques. Par exemple, M. Lamy-Bouchard expliquait qu'il avait été préposé aux bénéficiaires 3 ans, puis infirmier 5 ans à l'hôpital de Montréal pour enfants avant de trouver sa véritable passion dans le travail forestier. Pour sa part, M. Quintal avait fait son bac en finances aux HEC de Montréal et il était destiné à travailler

dans les marchés boursiers, mais a vite constaté qu'il ne voulait pas vivre en ville. Il a donc décidé de mettre ses compétences de gestion et d'administration à profit pour gagner sa vie avec la forêt. Quant à M. Lampron, il était un écologiste dont l'achat d'une terre à son père après un bac en philosophie lui a permis d'apprendre à concilier ses idéaux avec sa pique pour l'aménagement forestier. Ainsi, à la question « pourquoi opter pour la foresterie? », les panélistes insistaient tous sur l'appel de la nature et le bonheur d'y travailler. Mme Blackburn signalait aussi l'importance d'être initié jeune à ce milieu et insistait sur le rôle déterminant que joue la famille à cet égard. M. Quintal renchérrissait sur ses propos en rappelant les expériences positives qu'il avait eues à aller trapper avec son père ou à obtenir ses premiers revenus en plantant des arbres. À la question de ce qu'il faut dire aux jeunes pour les intéresser aux métiers de la forêt, les réponses coulaient donc de source. Elles insistaient toutes sur la nécessité de développer une culture forestière dès l'enfance. À cet égard, M. Lampron mentionnait des initiatives toutes simples qu'il a avec ses deux enfants comme celle de leur faire planter des arbres. Il racontait que certains enfants n'ont jamais la chance de mettre les pieds en forêt et que cette situation explique en partie leur méconnaissance de la réalité forestière lorsqu'ils atteignent l'âge adulte. M. Quintal soulignait alors l'importance de faire comprendre aux jeunes que la forêt est une ressource renouvelable en mettant en valeur la grande variété des produits qui en dérivent. Mme Blackburn précisait pour sa part qu'un travail de sensibilisation reste à faire auprès des médias, des enseignants et du public pour mettre en valeur les métiers forestiers et y impliquer davantage les femmes. M. Lamy-Bouchard concluait en rappelant l'importance de susciter la curiosité chez les jeunes en leur faisant faire des herbiers ou découvrir des choses simples comme le goût de menthe qui se dégage du bouleau jaune. Cette curiosité est d'autant plus à développer que, comme le disaient les panélistes et M. Pinard, il y a plusieurs emplois à pourvoir dans le milieu forestier et ceux-ci offrent de toucher à un large éventail de choses (l'informatique, la mécanique, la gestion, la biologie, etc.).

3^e conférence : « Susciter l'intérêt pour le domaine forestier : quelques pistes de réflexion et d'action. »



De gauche à droite : M. Jean-François Audy, Mme Audrey Groleau et M. Simon Barnabé lors de la dernière conférence. — Photo: Clément Villemont

Dans la dernière conférence, Audrey Groleau, Simon Barnabé et Jean-François Audy ont mis en commun leurs expertises afin d'expliquer comment relever trois défis distincts pour susciter l'intérêt envers le domaine forestier. Le premier défi avait trait à l'importance de susciter l'intérêt des jeunes envers le domaine forestier dès le primaire et le secondaire. Mme Groleau a alors insisté sur la nécessité d'arrimer les activités forestières offertes aux objectifs des programmes scolaires tout en exemplifiant ses propos sur les façons d'y parvenir. Le deuxième défi portait sur le besoin d'attirer des jeunes vers les métiers forestiers. M. Barnabé a alors souligné l'importance de rendre « cool » ces métiers en mettant en valeur leurs aspects plus méconnus ou inusités. Il donnait l'exemple des biocarburants, des hautes technologies appliquées à la foresterie et des nombreux produits dérivés du bois qui peuvent faciliter cette tâche. Finalement, M. Audy abordait le défi de la rétention du personnel. Il expliquait l'importance pour y parvenir de faire appel à des spécialistes des ressources humaines et à la formation continue tout en mettant les employés au cœur des processus décisionnels.

Les faits saillants du rapport annuel 2017-2018 de l'AFVSM

Par Jean-René Philibert, AFVSM

Le programme éducatif au primaire



Laurence Lacerte présente l'atelier sur la veste du forestier en classe.

Des activités pédagogiques sur le milieu forestier ont été offertes à toutes les écoles primaires de la Mauricie. Adaptées à chacun des cycles du primaire, ces activités ont regroupé un total de 4553 élèves qui ont été rencontrés dans 37 écoles réparties sur le territoire de toute la région.

Le programme éducatif au secondaire



Une classe de 4^e secondaire visite l'imprimerie Marquis avec Raphaëlle Mercier Gauthier dans le cadre d'une sortie scolaire.

Les activités régulières, auxquelles se sont ajoutées cette année quatre activités spéciales, ont impliqué 13 écoles secondaires de la région. À ce bilan s'ajoute la journée thématique «Viens vivre la forêt» qui a permis, à travers une vingtaine d'ateliers, à 307 jeunes de 3^e, 4^e et 5^e secondaire de découvrir et d'expérimenter divers métiers de la forêt. Ce sont donc au total 2030 élèves qui ont été rejoints par le programme éducatif du secondaire.

Les visites forestières



Un groupe visite la Maison symphonique de Montréal avant d'y assister à un concert

Chaque année, les visites forestières permettent à des centaines de personnes de découvrir divers aspects du milieu forestier. 15 visites ont été tenues en 2017-2018 pour rejoindre un total de 516 participants. Divers thèmes y ont été abordés tels que l'aménagement de la forêt, les produits forestiers non ligneux, la transformation du bois et ses différents usages. 100% des gens se disent satisfaits ou très satisfaits des visites.

Le symposium forestier



Des participants à l'une des sept conférences du symposium

Le Symposium forestier s'est tenu à La Tuque les 2 et 3 novembre 2017 au Complexe culturel Félix Leclerc. Il avait pour thème «La bioéconomie : un levier de développement». Sept conférences ont été offertes aux 156 participants. La deuxième journée était consacrée aux visites de l'École forestière de La Tuque, d'un pyrolyseur mobile et densificateur de la biomasse et d'un site d'étude sur la récolte de la biomasse.

Mai, le Mois de l'arbre et des forêts

L'équipe de l'AFVSM lors de la distribution de plants. Durant le Mois de l'arbre et des forêts, l'AFVSM a distribué 49 195 plants par l'intermédiaire de 76 organismes, impliqué 1801 participants dans ses activités, rejoint 17 529 personnes par ses affichages et publications sur les médias sociaux et atteint 82 000 lecteurs par son cahier spécial du MAF.

Les communications de l'AFVSM

Les quatre bulletins Échos de la forêt présentaient un total de 67 articles dont 28 produits par l'AFVSM, pour un tirage total de 2720 exemplaires papier. Quatre chroniques métiers forestiers ont été publiées dans le Nouvelliste et rejoint 48 000 lecteurs à chaque parution. La page Facebook a affiché 52 publications dont la plus populaire a rejoint 10 300 personnes. La page la plus fréquentée du site web a été celle sur les visites forestières.

**UN JOYEUX NOËL ET UNE BONNE ANNÉE À
TOUS NOS MEMBRES ET PARTENAIRES!**



Le retour des visites forestières en 2019 !

La saison des visites forestières 2018 est terminée!

Cette année, ce sont 16 visites qui ont permis à un peu plus de 500 participants de découvrir la forêt mauricienne en bonne compagnie. J'espère que vous avez eu autant de plaisir que moi avec la programmation.

Et, bonne nouvelle, les visites seront de retour en 2019! Pour vous faire patienter jusqu'à l'arrivée du cahier à la maison, qui devrait se faire vers le début avril, nous permettons à nos membres, en primeur, de s'inscrire à la première visite de l'année, et ce dès le 7 janvier.

Donc la première visite sera...

Roulement de tambour

La visite de la Maison Symphonique de Montréal. Et on commence en grand, car c'est un magnifique concert qui nous attend le dimanche 5 mai prochain ! Joignez-vous à nous pour assister aux Planètes de Hoslt ainsi qu'au Concerto en sol de Ravel interprétés par l'OSM avec les Petits Chanteurs du Mont-Royal, le tout dirigé par Kent Nagano. Il y aura aussi un préconcert à l'orgue. On est gâtés !

Comme toujours, le prix inclut le transport en autocar de luxe, le billet de spectacle, la visite de la salle de concert, l'animation et le souper trois services (on va au Vieux Duluth et c'est un apportez votre vin). Le coût par personne est de 130\$ pour les membres de l'AFVSM et 135\$ pour les autres. Le premier embarquement est au Walmart de Shawinigan à 9h45, puis au centre commercial les Rivières à 10h15 et on termine à la Porte de la Mauricie à 10h45. Les retours sont prévus à 20h45 à la Porte, à 21h45 à Trois-Rivières et à 21h45 à Shawinigan.

Je ne sais pas pour vous, mais moi j'ai déjà hâte d'y être ! J'attends vos appels au 819-536-1001 poste 226.

Attention, assurez-vous que votre adhésion à l'AFVSM est à jour avant avril pour avoir accès au cahier des visites avant les non-membres. On sait tous comme ça se remplit vite ces belles sorties-là!

Raphaëlle



Avec la nouvelle année, l'AFVSM vous convie à vous inscrire aux conférences de FPIinnovations de même qu'aux colloques organisés par le Service Canadien des Forêts (SCF) et le Centre de foresterie des Laurentides.

Les conférences web de FPIinnovations en 2019

Le programme Opérations forestières de FPIinnovations est fier de présenter une série de conférences qui seront diffusées sur le web via la technologie Adobe Connect Pro. Ces conférences présentent les résultats de travaux de recherche portant sur différents sujets propres aux opérations forestières. Ces travaux ont été menés récemment soit par des chercheurs de FPIinnovations, soit par des chercheurs du Centre canadien sur la fibre de bois de Ressources naturelles Canada.

Pour participer à l'une ou l'autre de ces conférences, vous devez vous inscrire au moins deux jours au préalable en communiquant avec guyta.mercier@fpinnovations; tél : 418-781-6750. Les informations de branchement vous seront envoyées par la suite.

Dates	Conférenciers	Thèmes	Langue
17-janvier-19	Matt Thiel, FPIinnovations	Gestion de l'orniérage en conditions de faible traction dans un contexte de changements climatiques	FR
17-janvier-19	Matt Thiel, FPIinnovations	Gestion de l'orniérage en conditions de faible traction dans un contexte de changements climatiques	AN
24-janvier-19	Martin Castonguay FPIinnovations	Mise à jour des développements avec la plateforme FPSuite	FR
24-janvier-19	Martin Castonguay FPIinnovations	Mise à jour des développements avec la plateforme FPSuite	AN
31-janvier-19	Philippe Meek, FPIinnovations J.-Martin Lussier, CCFB	Amélioration à moyen terme de l'approvisionnement forestier	FR
7-février-19	Olivier Van Lier, CCFB	Identification des caractéristiques de l'Analyse LIDAR pour l'inventaire forestier améliorer (IFA)	AN
28-février-19	Sylvain Volpé, FPIinnovations	Modèle d'évaluation de la biomasse forestière	FR
28-février-19	Sylvain Volpé, FPIinnovations	Modèle d'évaluation de la biomasse forestière	AN
7-mars-19	Mark Partington, FPIinnovations	Changements climatiques et routes d'accès : Résumé de trois études de cas	AN
14-mar-19	James Farrell, CCFB	LIDAR aéroporté: prévision des essences individuellement	AN

Ces conférences seront aussi enregistrées et disponibles pour écoute en différé à l'adresse : <http://partenariat.fpinnovations.ca>



Horaire des colloques du SCF-CFL en 2019

Le Service canadien des forêts est heureux de vous présenter la 33^e saison des Colloques du SCF-CFL. Au fil des ans, le CFL a accueilli près de 350 conférenciers de haut calibre ayant la même volonté de partager leurs connaissances et leurs découvertes. L'année 2018-2019 ne fait pas exception avec une excellente programmation, composée de 10 colloques.

Ces colloques sont présentés au Centre de foresterie des Laurentides à Québec et sont également diffusés par Webdiffusion. Depuis 2004, nous avons en effet élargi notre auditoire en les diffusant à l'extérieur du CFL, rejoignant ainsi chaque année des centaines de personnes un peu partout au Québec et dans les provinces avoisinantes. L'objectif des Colloques est de favoriser l'accès à la connaissance à nos partenaires ainsi qu'à la communauté forestière en général.

Pour obtenir des renseignements sur leur diffusion en région, ou pour ajouter votre nom à notre liste d'envoi et recevoir l'invitation et le résumé de chaque colloque incluant le lien Web pour se brancher, veuillez communiquer avec la division de Planification et opérations du Centre de foresterie des Laurentides au 418-648-7145 ou par courriel à marie.pothier@canada.ca.

Pour en savoir plus sur les Colloques et voir le calendrier complet : <http://www.rncan.gc.ca/forets/centres-recherche/cfl/13476>.

Les colloques sont présentés de 10h30 à 12h00.

Dates	Conférenciers	Thèmes
10 janvier 2019	Louis de Grandpré, chercheur scientifique Ressources naturelles Canada, SCF-CFL	Moi je mange! : bilan de 10 ans de suivi d'une épidémie de tordeuses des bourgeons de l'épinette sur l'écosystème forestier boréal
24 janvier 2019	Étienne Laliberté, professeur agrégé département de sciences biologiques Université de Montréal	Biodiversité végétale : l'importance des sols
7 février 2019	Mathieu Varin, chercheur et chef de laboratoire de télédétection forestière CERFO	Lutte contre l'agrile du frêne : la cartographie à partir d'imagerie hyperspectrale
21 février 2019	Serge Constantineau, directeur de recherche de l'initiative SM2 FPInnovations	Initiative SM2 : Fabrication intelligente
7 mars 2019	Michel Cusson et Philippe Tanguay, chercheurs scientifiques Ressources naturelles Canada, SCF-CFL	La génomique à la rescousse du suivi des populations de tordeuses et de ses ennemis naturels
21 mars 2019	Martin-Hugues St-Laurent, professeur titulaire en écologie animale Université du Québec à Rimouski	Comprendre les impacts de l'aménagement forestier sur l'écologie du caribou : améliorer nos pratiques ou échouer à respecter nos engagements
28 mars 2019	Luc Guindon, chef de projets en télédétection Ressources naturelles Canada, SCF-CFL	Le suivi des perturbations forestières à l'aide du satellite Landsat et de couvertures annuelles nationales



Félicitations à Produits Forestiers Arbec!

L'AFVSM félicite l'entreprise Produits Forestiers Arbec qui a remporté la catégorie «Nouveaux Marchés» le 2 novembre dernier lors de la 25^e édition du Gala Distinction Desjardins. L'entreprise lauréate s'est distinguée pour la mise en place de stratégies et de technologies novatrices qui garantissent la grande qualité de ses produits, lui permettant d'élargir son marché en Amérique du Nord. Rappelons que son usine de Shawinigan génère plus de 125 emplois directs dans la production de panneaux OSB (Oriented Strand Board ou «Panneaux à lamelles orientées»). L'installation de nouveaux équipements permet à l'usine de se moderniser pour assurer la pérennité de ces emplois.



Sylvain Racine de chez Desjardins Entreprises, partenaire-présentateur pour le prix, Sébastien Rouleau, Éric Fortier de chez Service Signature Desjardins, partenaire-présentateur pour le prix, Pierre Gingras. — Photo : Geneviève Trudel

Une nomination forestière pour Marie-Louise Tardif

Le premier ministre du Québec, François Legault, a procédé le 7 novembre dernier à la nomination des adjoints parlementaires qui soutiendront les ministres du gouvernement dans la réalisation de leurs mandats respectifs.

La députée de Lavoie-Saint-Maurice, Marie-Louise Tardif, a été nommée adjointe parlementaire de M. Pierre Dufour, ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs au sein du premier gouvernement caquiste de l'histoire du Québec. L'ancienne directrice générale du Parc de l'Île Melville de Shawinigan l'assistera dans le volet forêts de son ministère. Rappelons que Mme Tardif détient une formation comme ingénieure forestière bien qu'elle ne fasse plus partie de l'ordre professionnel depuis 2011. Elle pourra donc conseiller le député d'Abitibi-Est en la matière, alors que celui-ci s'est surtout fait connaître pour avoir occupé divers postes de haute direction tout au long de sa carrière.



François Legault et Marie-Louise Tardif — Photo: Patrick Vaillancourt Hebdo du St-Maurice

M. Dufour a notamment travaillé pendant onze ans à titre de directeur général de l'Office du Tourisme et des Congrès de Val-d'Or et de la Corporation du Village minier et pendant cinq ans avec les Foreurs de Val-d'Or. Il détient un baccalauréat en science politique à l'Université de Montréal de même qu'un certificat en marketing à l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). Depuis 2015, il est copropriétaire de Club Voyages Plamondon, l'entreprise familiale située à Amos. Il a également été nommé ministre responsable de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.

La Seigneurie du Triton offre un nouveau forfait pour profiter de l'hiver !

* Contenu promotionnel

L'hiver est trop souvent un frein pour les activités en forêt. Pourtant, cette saison est idéale pour découvrir des paysages féériques et voir la nature sous un angle différent. C'est par exemple l'un des meilleurs moments de l'année pour regarder les étoiles. Non seulement les jours y sont plus courts, mais le temps y est souvent sec, ce qui rend le ciel très clair. Aussi, la neige permet d'observer les traces des animaux et d'apercevoir ceux-ci en contexte hivernal. Quant au froid, il rend les lacs accessibles et les feux de bois si attrayants!

C'est pour ces raisons que la Seigneurie du Triton ouvre les portes de son aire protégée aux personnes désireuses d'avoir une connexion privilégiée avec la nature et la neige tout en y faisant des découvertes culinaires. Elle leur offre l'exclusivité de l'auberge Batiscan et l'accompagnement par un chef et un serveur-animateur privés pour un séjour personnalisé. Dans une auberge à la fois chic et rustique, ils peuvent ainsi s'imprégner de la beauté des lieux et profiter des diverses activités offertes sur place.



La Seigneurie du Triton
819-653-2150
info@seigneuriedutriton.com
www.seigneuriedutriton.com
facebook.com/seigneuriedutriton
Située en Haute-Mauricie



L'auberge Batiscan dans son décor hivernal.



Le salon Or dans l'auberge Batiscan.



Les dates: Entre le 8 janvier et la mi-mars

Les prix: Pour le chalet de 7 chambres avec salle de bain privée, pour le séjour d'une nuit, petit déjeuner gourmand, repas du midi (auberge ou à emporter), souper gourmet 6 services, breuvages sans alcool inclus. Les taxes sont en sus, le prix reste le même que ce soit pour des adultes ou des enfants, pourboire inclus. Les boissons alcoolisées sont en supplément.

1 à 7 personnes: 2280\$, personne supplémentaire: 325\$/nuit
Maximum de 12 personnes

Le train: Vers Triton-Club lundis/mercredis/vendredis
Retour vers Montréal mardis, jeudis/dimanches (prix en supplément)

NB : L'auberge Batiscan n'est pas un relais pour les motoneiges.

TÉMOIGNAGE D'UN PASSIONNÉ

SIMON RODRIGUE – DOCUMENTARISTE

par Jean-René Philibert, AFVSM



Simon Rodrigue a grandi en banlieue de Montréal à Mascouche. Intéressé par l'histoire et les sciences sociales, il y découvre l'anthropologie. Il entreprend un certificat à l'Université Laval pour étudier cette discipline qui met l'accent sur la rencontre des gens et leurs histoires de vie. C'est pour lui l'occasion de connaître le cinéaste et documentariste André Gladu qui l'initie à l'anthropologie visuelle. Avec la caméra, cette démarche permet de capter des images qui laissent des traces aux générations futures afin qu'elles puissent, elles aussi, ressentir le vécu des gens qui les ont précédées. M. Rodrigue s'introduit ainsi à l'art du documentaire et en fait sa profession. Il est cinéaste depuis 2009, ce qui lui permet d'associer sa passion pour l'anthropologie à son côté artistique. Son projet Hommes-des-bois, amorcé à la fin de ses études, se décline depuis en documentaires, productions musicales et activités diverses qui contribuent à faire découvrir la culture forestière québécoise.

Le travail de cinéaste semble loin du domaine forestier. Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à ce domaine?

Le projet Hommes-des-bois m'a été inspiré par ma famille. Avec des parents originaires de la Beauce et une proximité avec la campagne, je n'étais jamais très loin de la nature. Mon père, qui est décédé depuis, a été bûcheron dans les années 1960. Son père et ses oncles avaient aussi travaillé dans ce milieu et la situation était similaire du côté de ma mère. Cette réalité était connue, mais peu discutée chez-moi. Elle m'intriguait d'autant plus qu'un de mes oncles vit encore à l'heure actuelle de la forêt. Il est bûcheron, fait son sirop d'érable, a des sapins de Noël, va à la chasse et à la pêche, etc. Bien qu'il travaille fort, son mode de vie à contre-courant m'inspirait une certaine liberté. Cet oncle a été ma porte d'entrée pour découvrir le milieu forestier. Influencé par des cinéastes des années 1960 comme Pierre Perreault, j'étais à la recherche de personnes vraies et authentiques. Ce milieu m'a donné l'occasion d'en rencontrer.

En quoi consiste votre travail et quelles en sont les particularités lorsque vient le temps de parler de la forêt, du bois et des métiers forestiers?

La première idée qui nous vient en tête dans la réalisation d'un film est le tournage. Il est vrai que cette partie du travail de cinéaste est la plus stimulante. Or, bien qu'elle soit au cœur des projets, elle est précédée d'une longue préparation qui demande de faire beaucoup de recherche et de travail de bureau. Par exemple, dans le projet en cours, je dois faire de nombreux appels pour rejoindre

d'anciens draveurs. Il est rare que je rencontre une personne pour la première fois lors d'un tournage. Ce travail préparatoire nécessite plusieurs déplacements. Une autre tâche importante, mais nettement moins palpitante, consiste à chercher du financement pour les films. J'ai rapidement découvert que produire un documentaire était plus dispendieux que ce que je croyais. Mon premier film, *Hommes-des-bois*, m'a coûté 100 000\$ et je devais le financer par mes propres moyens. Il m'a donc fallu faire plusieurs activités connexes afin de le rentabiliser (vente de cd et dvd, projections publiques, vente de chandails, etc.). Le financement de mon deuxième film (*Quand ferme l'usine*) a été facilité par mon expérience acquise. J'ai réussi à obtenir son financement par l'ONF. Cette situation demeure toutefois circonstancielle puisque tout est à recommencer pour chaque film.

En ce qui concerne les particularités à traiter de la forêt, il s'agit d'abord d'un sujet qui détonne par rapport à ce qui est habituellement traité par les cinéastes. Plusieurs d'entre eux viennent de Montréal et s'intéressent souvent à des choses plus urbaines. Pour ma part, mes films me permettent de développer mon propre créneau avec l'objectif de valoriser et transmettre la mémoire des bûcherons et draveurs. À cet égard, en parlant du milieu forestier, mes films répondent au besoin de prendre parole que je constate en région. Ils permettent de tempérer la perspective alarmiste développée dans un film comme *L'erreur boréale* de Richard Desjardins. Le clivage entre la métropole et les régions est d'ailleurs une autre particularité lorsqu'on parle de la forêt. Il y a un travail d'éducation à faire pour rétablir certains faits auprès du public urbain et pour rétablir une confiance auprès du public des régions. Le milieu forestier a aussi pour particularité d'offrir un large éventail de sujets à aborder. Certains sont plus délicats, surtout lorsqu'ils ont une consonance plus actuelle. La fermeture de moulins à papier était par exemple plus difficile à traiter parce que le sujet touche encore les gens même après quelques années.

Quels sont les défis liés à votre emploi et les obstacles qu'on y rencontre pour traiter du milieu forestier?

Dans ma perspective plus historique, un premier défi à parler de la forêt est le sentiment d'urgence qui s'en dégage. Plusieurs témoins du passé sont vieillissants et ont plusieurs choses à raconter. Aussi, le fait de vouloir leur donner libre parole implique de garder un scénario ouvert. Cette approche pose le défi de garder une certaine souplesse dans le tournage. Je travaille donc à partir de thèmes plutôt qu'à partir

d'un script précis et je dois souvent déléguer le travail de caméraman à deux collègues pour m'assurer de maintenir le contact humain dans les entrevues. Un autre défi lorsqu'il est question du milieu forestier est l'immensité du territoire à couvrir. Il faut parfois faire des choix déchirants entre les coûts de production et le contenu que l'on peut recueillir. Un dernier défi est celui de parvenir à intéresser les entreprises forestières et autres intervenants du milieu à nos projets. Je suis persuadé qu'il est possible de préserver une indépendance dans le processus de création d'un documentaire sans nécessairement s'exclure de tout partenariat et j'y travaille.

Qu'est-ce qui vous passionne dans votre travail de cinéaste et comment percevez-vous le rôle des médias et du cinéma pour développer la culture forestière au Québec?

Je pense qu'il y a un intérêt renouvelé pour le patrimoine et pour la forêt. J'ai perçu cette évolution par rapport à lorsque j'ai commencé en 2008. Tout cela est motivant, car le thème de la forêt est devenu moins marginal qu'il y a quelques années et le regard porté sur ce thème y est moins folklorique, voire caricatural. La forêt reçoit une attention plus grande dans la population, ce qui introduit l'importance d'une réflexion commune sur notre histoire et notre territoire. Ma passion est précisément d'être un vecteur favorisant cette réflexion. Il faut rendre ça plus commun de parler du milieu forestier. La difficulté avec les médias d'information est qu'il leur faut toujours un angle précis, souvent négatif, pour qu'ils décident d'y accorder de l'attention. Leur réalité, plutôt montréalaise, ne les prédispose pas toujours à aller au-devant pour comprendre la réalité de ce milieu. Par mon travail, je m'efforce de pallier cette lacune. Mon objectif de préserver et faire connaître notre histoire forestière est très motivant, mais il faut dire qu'il relève parfois de la vocation.

Que diriez-vous aux jeunes et aux médias pour les intéresser à la forêt?

Une chose essentielle pour intéresser les jeunes à la forêt est de les amener s'y promener. Je suis convaincu que l'intérêt pour le milieu forestier se développe d'abord dans les familles. Ce fut le cas pour moi. C'est dur pour les jeunes ou les médias de saisir à quel point la forêt est une richesse collective s'ils ne la connaissent pas et n'y mettent jamais les pieds. Il faut inciter les gens à faire l'expérience de la forêt pour qu'ils comprennent que ça leur appartient. Je pense que le documentaire est un outil qui peut servir d'introduction à cette démarche.

Le bois et la santé

**Nous sommes en meilleure santé dans la nature.
Nous vivons dans des boîtes.
Il y a une déconnexion.**

Par David Fell, Ph. D
Scientifique principal,
analyse des affaires
FPLInnovations

Jn article tiré du journal Construire en bois

De nos jours, on parle beaucoup de biophilie dans les documents ayant trait à la conception et à la santé. La biophilie se décrit par un amour inné de la nature et une volonté à s'entourer d'objets et de systèmes naturels. Les aspects de la santé qui nous rattachent à la nature sont soutenus par un groupe de recherche en croissance constante qui nous amène à désirer un mode de vie biophilique idéal plus branché. La réalité toute simple est que la moyenne des Canadiennes et Canadiens passeront seulement 6% de leur temps à l'extérieur cette année. Au lieu de cela, nous vivons dans des maisons, travaillons dans des bureaux et conduisons nos voitures pour nous déplacer par des routes souterraines menant à d'autres routes souterraines. C'est là que se situe la déconnexion.

Comment pouvons-nous nous rapprocher de la nature si nous passons la quasi-totalité de notre vie à l'intérieur? L'intérieur est l'antithèse de l'extérieur, n'est-ce pas? Un auteur et chercheur dans le domaine de la conception biophilique a fait remarquer que les concepteurs ont consacré les cent dernières années à prouver qu'ils pouvaient conquérir la nature en l'isolant de nos immeubles. Nous contrôlons maintenant la lumière, la température, et même le paysage sonore des environnements bâtis. Vu que nous sommes maintenant au courant des bienfaits de la nature pour la santé, explique-t-il, les architectes peuvent consacrer les cent prochaines années à chercher des solutions pour réintégrer la nature dans nos bâtiments. Bien que ce soit une affirmation audacieuse sur la nature dans nos bâtiments, elle ne semble pas prendre en compte

le caractère essentiellement empathique de la profession d'architecte. Les architectes sont généralement sensibles à la façon dont les personnes utiliseront leurs bâtiments, s'y déplaceront et s'y sentiront, et pendant la durée de la séparation de l'environnement bâti et de la nature, le bois est demeuré présent.

Je suis d'avis que l'architecte empathique a toujours été conscient du lien entre le bois et l'humain. Dans les sondages réalisés avant le mouvement de conception biophilique, les architectes et les occupants des bâtiments décrivaient, sans exception, les matériaux en bois comme étant «chaleureux», «naturels» et «sains». Malheureusement, ces descripteurs du bois n'étaient pas le genre de preuves dans lesquelles les propriétaires

immobiliers, les commissions scolaires et les administrateurs d'hôpitaux étaient désireux d'investir, surtout alors que l'ère du design basé sur des faits a commencé à s'établir dans le nouveau millénaire.

Relevant ce défi, des chercheurs du Canada, de l'Europe et du Japon ont entrepris, au cours des dix dernières années, une étude sur les bienfaits du bois pour la santé des humains. À l'heure actuelle, des travaux de recherche examinés par des pairs révèlent que le bois réduit les réactions au stress, à la fois dans le système nerveux autonome et le système endocrinien. Ce groupe de recherche continue de s'élargir, vu l'intérêt démontré à l'égard de la conception biophilique et fondée sur des preuves.

Pourquoi le bois et la santé?

Les réactions positives que nous

observons, en ce qui a trait au bois, sont partagées avec de nombreux autres éléments de la nature. La lumière naturelle, les plantes, l'eau, les paysages de la nature, les sons de la nature, et même les motifs et les mouvements, peuvent favoriser une réduction du stress, une bonne humeur et une attention accrue. Plus intéressant encore, ces réactions ont tendance à être universelles, quelles que soient la culture et le lieu géographique. L'une des principales théories qui sous-tendent ces réactions à la nature est qu'il s'agit de réactions psychologiques issues de l'évolution. Autrement dit, plus de 99% de l'histoire de l'homme a été consacré à survivre, à s'épanouir et à évoluer dans la nature. Ainsi, nous réagissons positivement aux éléments naturels qui ont fourni, historiquement, un certain type d'avantage sur le plan de la survie, et négativement aux menaces, comme les nuages orageux, les serpents et les hauteurs. Les plantes et les arbres ont fourni des abris, des outils et de la nourriture, et provoquent donc des réactions positives. Dans l'environnement bâti d'aujourd'hui, ces matériaux ne fournissent pas nécessairement la même utilité immédiate, mais les réactions évolutives positives à leur égard demeurent inchangées.



Les réactions psychophysiologiques humaines au bois sont axées sur

deux systèmes réactifs majeurs de stress, soit le système nerveux autonome et le système endocrinien. Le système nerveux autonome réagit très rapidement à l'environnement. Il influence l'humeur et sert de catalyseur à l'égard de nombreux systèmes corporels, y compris la digestion, le cœur, les vaisseaux sanguins et la température corporelle. Sous l'effet de la menace, le système nerveux autonome se met en mode communément appelé une réaction de lutte ou de fuite. Les pupilles se dilatent, le rythme cardiaque s'accroît et les vaisseaux sanguins se resserrent pendant que vous vous préparez à faire face à un danger. Une recherche particulière sur le bois, effectuée sur le système nerveux autonome, a observé des niveaux plus faibles de la tension artérielle, du rythme cardiaque et de l'activité de la glande sudoripare lorsque le bois est présent, par opposition à lorsqu'il ne l'est pas.

Considérant que les réactions du système nerveux autonome sont rapides et de courte durée, le système endocrinien contrôle un grand nombre de fonctions du corps à l'aide d'hormones, dont les réactions sont plus lentes, mais de plus longue durée. La principale hormone du stress qui nous préoccupe est le cortisol. Dans deux études distinctes, les niveaux de cortisol étaient plus faibles chez les personnes qui avaient un contact visuel avec le bois, dans des environnements d'essais à l'intérieur.

Ces réactions aux surfaces visuelles en bois sont le reflet d'études antérieures réalisées sur l'exposition des personnes aux plantes dans l'environnement bâti. Une activité plus faible du rythme cardiaque, de la tension artérielle, du cortisol et de

la glande sudoripare a dans l'ensemble été observée, en ce qui a trait aux plantes. Cependant, le groupe de recherche est beaucoup plus vaste et fournit un certain aperçu de ce à quoi nous pouvons nous attendre à voir au fur et à mesure que d'autres recherches seront réalisées sur le bois. L'exposition aux plantes a démontré qu'elle avait des effets importants sur la bonne humeur. Du point de vue du rendement, on note des preuves de concentration, de mémoire et de créativité accrues lorsque des plantes sont présentes dans la pièce. La recherche est allée jusqu'à démontrer une plus faible perception de la douleur et un moins grand inconfort thermique en présence de plantes. Ce groupe de recherche souligne les avantages de la conservation d'un lien avec la nature à l'intérieur des bâtiments.

Le bois à titre de matériau structural et biophilique

Le bois est unique en tant que matériau de conception biophilique, car il est à la fois un matériau naturel et un matériau structural ou de construction. Par exemple, les bienfaits du bois pour la santé peuvent être intégrés à la conception d'un bâtiment au moyen de ses éléments structuraux ou architecturaux de construction. De plus, contrairement aux plantes, le bois ne compte pas sur un accès aux fenêtres et à la lumière naturelle. Ainsi, les bienfaits biophiliques pour la santé s'étendent aux pièces dépourvues de fenêtres, où la lumière naturelle et les paysages ne sont pas présents. En tant que matériau biophilique, le bois assure un niveau élevé de souplesse quant à la conception et à l'application.

À l'ère moderne, la vie se déroule sans contredit dans un

environnement bâti. Depuis les vingt dernières années, l'aspect privilégié de la conception est axé sur la réduction de l'empreinte environnementale de ce que nous bâtissons. Cependant, le dialogue prend de l'ampleur, son intérêt initial pour la santé de la planète s'étend maintenant à la santé de la population. Les mérites de la construction en bois, en ce qui concerne les facteurs environnementaux, comme le contenu carbonique, ont été établis au cours des dernières années. À mesure que les preuves font surface, il semblerait que le bois influe également sur la santé des occupants des bâtiments. Peut-être que la référence du futur sera un bâtiment neutre en carbone où les occupants vivront en meilleure santé qu'à leur entrée?



**Prenez part au rendez-vous
forestier incontournable du printemps**



2 au 4 avril 2019
Centre des congrès de Québec

DES CONNAISSANCES
à la création de valeur

2 000 visiteurs attendus
Salle d'exposition, conférences,
formations et activités de réseautage

Partenaires financiers



Ressources naturelles
Canada

Natural Resources
Canada

Canada



Communiquez avec nous au **418 643-7994, poste 6626**
mffp.gouv.qc.ca/carrefour-forets

Québec

Défendre les produits forestiers

Un article de Martin Fairbank, Le Maître papetier

Si vous travaillez dans l'industrie des produits forestiers, vous avez probablement vécu une expérience semblable à celle-ci. Lors d'une activité sociale, quelqu'un vous demande ce que vous faites dans la vie. Ensuite, il ou elle évoque quelque chose entendu dans les médias: la déforestation, la coupe à blanc, la destruction de forêts anciennes, le bureau sans papier qui tue l'industrie du papier, etc. Comment répondez-vous? Chacune de ces questions est un enjeu complexe que les médias ont déformé, exagéré, mal compris ou qu'ils ne saisissent tout simplement pas. Si vous donnez une réponse trop longue, vous êtes considéré soit comme un fanatique, soit comme une personne ennuyeuse, mais si vous donnez une réponse trop courte, elle laissera supposer que les médias ont raison et que vous cachez quelque chose!

D'un autre côté, au moins, vous n'essayez pas de défendre une industrie qui extrait des combustibles fossiles ou une autre ressource limitée, car cette conversation serait un peu plus difficile et politiquement chargée. Il devrait être facile de défendre l'industrie des produits forestiers, car c'est une industrie durable qui a travaillé dur pour réduire son impact sur l'environnement. En tant que gardien des forêts du monde et producteur de nombreux produits «verts», l'industrie a un rôle important à jouer dans le développement durable et l'inversion du changement climatique.

Il n'y a pas de solution magique au dilemme social soulevé dans le premier paragraphe, sauf connaître les faits et donner une réponse appropriée. Comme pour tout argument de vente, votre crédibilité augmentera si votre auditoire dispose de plus d'informations qu'il peut examiner à loisir, si cela l'intéresse. Avant la venue de l'Internet, la principale activité de collecte de fonds de Greenpeace consistait à envoyer de jeunes solliciteurs naïfs sonner aux portes. J'avais pris l'habitude de garder près de la porte principale des articles imprimés contenant des informations sur la foresterie pour rétablir les faits, mais ces jours-ci, les ONGE trouvent que les opérations de désinformation auprès des médias sont un moyen plus efficace de recueillir des fonds pour leurs campagnes.

Il existe maintenant un nouvel outil pour accéder à des faits sur la foresterie et ses produits, du point de vue canadien. John Mullinder, directeur exécutif du PPEC - le Conseil de l'environnement des emballages de papier et de carton, et collègue blogueur à lemaitrepapetier.ca, vient de publier un livre intitulé «La déforestation au Canada et d'autres fausses nouvelles» (en anglais seulement). J'aime le titre provocateur de ce livre. Mullinder a abordé divers mythes sur l'industrie et décrit les faits d'une manière accessible et facile à comprendre. Le livre est aussi bourré de références et d'annexes pour confirmer tous les faits, pour ceux et celles qui veulent en savoir plus. Il s'agit non seulement d'une bonne introduction pour les professionnels de l'industrie sur les données forestières canadiennes, mais aussi d'un bon outil pour éduquer les amis et les membres de la famille, sans parler des clients des produits forestiers, et réfuter les messages de certaines ONGE. Vous pouvez l'acheter en ligne sur Amazon ou Indigo.

Le disque Conte et chansons de draveurs est sorti!



Le nouveau disque réalisé par David Boulanger en collaboration avec Simon Rodrigue pour son projet Hommes-des-bois est maintenant disponible à la boutique Belle à Croquer (Ste-Thècle) et à Boréal. Pour en obtenir un exemplaire, on peut aussi contacter directement M. Rodrigue par courriel à tempeteblanche@hotmail.com ou par téléphone au 450-416-1259. Le disque sera aussi bientôt disponible en magasin chez Renaud-Bray. Produit par le studio de la Côte Jaune avec des musiciens aguerris, ce disque offre un conte et 15 chansons qui font référence à la drave et à la vie des draveurs. L'originalité du disque est de présenter des chansons dont la plupart sont issues du folklore québécois. Elles ont donc été écrites par des gens pour parler de notre propre culture forestière. Les chansons sont d'ailleurs évocatrices à ce sujet avec des titres comme Malheureux St-Maurice, La p'tite Rivière-aux-rats ou le reel des Trois-Rivières. Pour plus d'informations, allez sur le site www.hommesdesbois.com.

Les Pourvoyeurs généreux apportent la magie de Noël

par Jean-René Philibert, AFVSM

Le 12 décembre dernier s'est tenue la première Fête de Noël des Pourvoyeurs généreux ! Une trentaine de pourvoyeurs bénévoles se sont réunis à La Tuque pour apporter la magie de Noël dans les trois écoles primaires de la ville. En plus d'offrir un spectacle de lutins aux enfants et d'être accompagnés par le Père et la Mère Noël, ils leur ont offert 800 cannes à pêche! Ils ont aussi fait tirer huit forfaits vacances familles dans les écoles, le tout pour une valeur de près de 18 000 \$.

Les pourvoiries de la Mauricie étaient ainsi heureuses de transmettre la passion de la pêche, de la chasse et le goût de la nature aux enfants. Mais surtout, elles souhaitaient faire du bien autour d'elles à l'approche du temps des fêtes; une période de bonheur, de partage et de générosité. L'initiative était d'autant plus intéressante que les enfants de La Tuque et, plus largement, ceux de toute la Mauricie vivent dans un environnement privilégié pour entrer en contact avec la nature. Il est donc primordial de leur développer l'envie d'y faire des activités. À cet égard, l'objectif des Pourvoyeurs généreux s'arrimait directement à celui poursuivi au congrès annuel de l'AFVSM qui consistait à développer une forte culture forestière dans la région.

Qui sont les pourvoyeurs généreux

L'été dernier, les pourvoiries de la Mauricie se sont lancés le défi de changer positivement la vie des gens en invitant une personne, un groupe ou une famille ayant vécu des moments difficiles ainsi que des gens qui font une différence

autour d'eux à venir vivre un séjour en pourvoirie. Plusieurs d'entre eux partageront leur expérience sur les ondes de RDS à l'émission Vacances Nature, diffusée tous les dimanches à 10 h depuis le 9 décembre dernier et pour les 15 prochaines semaines. Tout au long de la saison, vous découvrirez des lieux incroyables et vous aurez l'occasion de faire la connaissance de gens attachants qui, grâce aux Pourvoyeurs généreux, ont réalisé un rêve. Ils ont pu découvrir la vraie définition d'une pourvoirie : un paradis où trouver la sainte paix, un lieu de ressourcement où l'on se fabrique des souvenirs à la tonne.

POURVOYEURS GÉNÉREUX MAURICIE

Les partenaires de la magie de Noël

La fête de Noël des Pourvoyeurs généreux n'aurait pas été possible sans la collaboration et la participation de plusieurs partenaires :

Pourvoirie Domaine Touristique La Tuque, Pourvoirie Waban-Aki, Pourvoirie Lac Dumoulin, Pourvoirie Domaine Desmarais, Pourvoirie Le Rochu, Pourvoirie Kanawata, Club Oswego, Pourvoirie du Lac à l'Ours Blanc, Pourvoirie Aventure Nature Okane, Club Hosanna, La Seigneurie du Triton, Air Tamarac, Pourvoirie J.E Goyette, Club Odanak, Animation Hendrick Perron, Pro Nature Gauvin Sport, Média Fou, Sport Action Vidéo et Vacances Nature.

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

un crédit voyage de
1 500 \$
en pourvoirie et
un ensemble de pêche
d'une valeur de
600 \$
chez Gauvin Sport
La Tuque

POUR PARTICIPER
pourvoiriesmauricie.com

PRONATURE
PÊCHE | CHASSE | RANDONNÉE

GAUVIN SPORT LA TUQUE
486, rue Bostonnaise
La Tuque (Qc) G9X 2H1
gauvinpronature@hotmail.com
819 523-5838

CONCOURS

EN MAURICIE

ÇA MORD ICI

La foresterie 4.0 est à nos portes. Dans un avenir rapproché, on parle de 2025, des camions autonomes pourront transporter du bois sur les chemins forestiers.

Un article de Diane Tremblay, Le Journal de Montréal

De concert avec l'Université d'Auburn, Transport Canada et Produits forestiers Résolu, un essai de circulation en peloton a été réalisé, les 31 octobre et 1er novembre, à La Tuque. Le premier camion commandait l'accélération et le freinage du deuxième camion. Environ 400 km ont été parcourus par le convoi. Cette technologie pourrait permettre de répondre en partie à la pénurie de chauffeurs qui sévit dans l'industrie.

En grande première canadienne, un pas de géant a été réalisé en ce sens à La Tuque au cours de l'automne, alors que des chercheurs de FPIInnovations ont expérimenté la conduite en peloton sur des routes forestières, à partir de l'utilisation de radar et de données GPS partagées entre deux véhicules.

«La circulation en peloton a été développée pour être utilisée sur des autoroutes. Certains états américains l'autorisent déjà. Cela permet de réduire la traînée aérodynamique pour être capable de sauver de l'essence. En forêt, on utilise la même technologie mais dans un but différent», explique Francis Charette, chercheur principal chez FPIInnovations.

Le premier camion commande l'accélération et le freinage des camions qui suivent. Pour l'expérience menée à La Tuque, des chauffeurs dirigeaient le volant mais ne touchaient pas aux pédales. Pour la prochaine étape, prévue au printemps prochain, des chauffeurs seront toujours présents dans la cabine, mais ils se laisseront diriger par le camion de tête.

«On espère que cette technologie va permettre d'intéresser les jeunes au secteur forestier», affirme M. Charette qui s'est montré satisfait de l'essai mené en collaboration avec l'Université d'Auburn, en Alabama.



Les essais routiers de Rivière-aux-Rats. — Photo: FPIInnovations

«C'est la première fois au monde qu'on testait la technologie en forêt. On était même un peu surpris. C'est une bonne base pour continuer le développement et espérer l'implanter dans notre horizon de 2025. En forêt les conditions sont très différentes par rapport à l'asphalte.»

Le chercheur ajoute que, dans le secteur forestier, les gains se définissent surtout par la réduction de la demande de chauffeurs et par l'attraction des jeunes intéressés par les nouvelles technologies.

L'industrie forestière s'est dotée d'un plan pour automatiser plusieurs aspects de ses opérations. D'ici 2025, l'objectif est de réaliser 25 millions de kilomètres avec des camions autonomes ou semi-autonomes sur des routes forestières, à l'échelle du pays.

«C'est quand même agressif, mais on vient de réaliser de beaux

avancements», se réjouit M. Charette.

Le deuxième objectif est de récolter 25 millions de mètres cubes de bois avec de la machinerie hautement automatisée et finalement, le troisième consiste à connecter la forêt à la chaîne d'approvisionnement.

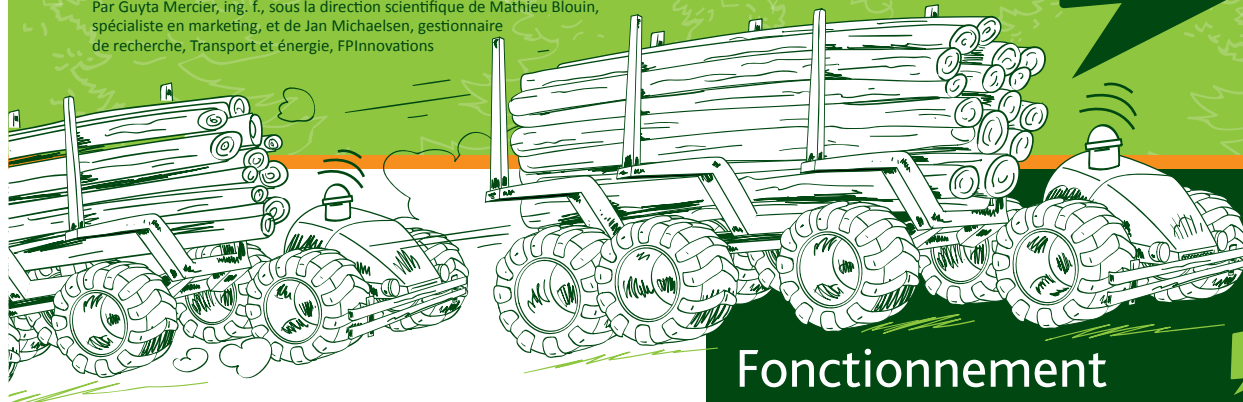
«En forêt, on travaille dans des territoires qui ne sont pas couverts par le réseau cellulaire. C'est donc difficile d'échanger des données en temps réel. On utilise du satellite la plupart du temps et on est limité par le volume de données que l'on peut transmettre parce que ça coûte cher», dit M. Charette.

Une meilleure connectivité permettrait de mieux gérer les secteurs de récoltes et d'ajuster la production en fonction des tendances du marché et non l'inverse comme c'est le cas actuellement.

CAMIONS FORESTIERS AUTONOMES

Par Guyta Mercier, ing. f., sous la direction scientifique de Mathieu Blouin, spécialiste en marketing, et de Jan Michaelsen, gestionnaire de recherche, Transport et énergie, FPIInnovations

Selon les experts, l'automatisation complète en transport est prévue autour de l'an 2030.



Avez-vous entendu parler de la voiture sans conducteur développée par Google ou par Tesla? Celle-ci laisse présager que le jour où des véhicules autonomes circuleront sur nos autoroutes n'est pas si loin. La robotisation est présente partout et de nouvelles technologies sont disponibles et implantées dans différents domaines. La conduite automatisée de véhicules de travail industriels ne fait pas exception. Il y a eu beaucoup de progrès dans ce domaine ces dernières années et déjà certains secteurs, comme l'agriculture et les mines, ont emboîté le pas et déployé des véhicules capables d'exécuter seuls un ensemble de tâches. FPIInnovations s'intéresse également au sujet et une équipe de chercheurs étudie les options pour le secteur forestier.

Applications potentielles

L'utilisation de tels véhicules dans les secteurs minier et portuaire a démontré qu'ils étaient bien adaptés aux tâches répétitives en milieu contrôlé : même trajet, peu d'obstacles, peu de présence humaine. Qu'en est-il des applications potentielles dans les opérations forestières? La manutention dans les cours d'usine, le transport de bois d'un point A à un point B sur des routes forestières à trafic réduit ou contrôlé, l'utilisation de camions hybrides hors-norme et l'utilisation de remorques à copeaux à motorisation électrique sont parmi les premières possibilités à examiner de plus près.

Avantages

Les principaux avantages concernent :

1. l'augmentation de la sécurité et la diminution des frais reliés aux accidents;
2. la réduction des frais d'exploitation (augmentation des heures cédulées et des volumes transportés, diminution de la consommation de carburant);
3. l'optimisation de la logistique de transport et
4. l'intégration facilitée de camionneurs débutants et l'atténuation du manque de main-d'œuvre.

Fonctionnement

Selon un gradient d'automatisation de 1 à 5, différentes technologies sont utilisées, qui vont de l'assistance à la conduite (avertissements de sécurité) à l'automatisation partielle (conduite en peloton, transmission et régulateur de vitesse intelligents), jusqu'à l'automatisation complète. Le système de pilotage automatique utilise lidar, caméras, radars, récepteurs GPS et divers capteurs. Des systèmes de communication entre les véhicules et avec les infrastructures routières sont intégrés et les informations sont captées en continu. L'analyse des formes ainsi que la communication avec les infrastructures routières et avec les satellites sont traduites en commandes par le véhicule. L'ensemble des capteurs est programmé pour réagir dans différentes circonstances.

Défis

Les défis sont de différents ordres. Ils concernent autant le volet opérationnel que politique et social. À titre d'exemple, de nouveaux règlements ou codes de la route seront nécessaires. La question de la responsabilité et des assurances en cas d'accident sera à revoir. L'acceptation sociale n'est pas gagnée non plus. Des changements dans le type d'emplois surviendront : moins de chauffeurs et plus de personnel aux compétences spécifiques. Le modèle d'affaires avec les entrepreneurs sera aussi remis en question.

Le déploiement de telles technologies dans le secteur forestier nécessitera la prise en compte des particularités propres au transport du bois. Ce secteur possède toutefois plusieurs atouts qui pourraient en faire un milieu propice pour développer et tester ce type de technologies avant leur arrivée en milieu urbain. À ce titre, FPIInnovations jouera un rôle de facilitateur dans le développement et l'adaptation de ces technologies pour le secteur forestier.



**Partenariat
INNOVATION FORÊT**

Un service conjoint de FPIInnovations
et de Ressources naturelles Canada

1055, rue du P.E.P.S.
C. P. 10380, succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C7
Tél. : 418 648-5828
Courriel : pif@fpinnovations.ca
partenariat.qc.ca

Charades

* Les réponses sont écrites à l'envers au bas de la page.

1.
Mon premier signifie «deux fois»
Mon deuxième est un liquide incolore
Mon troisième est du verbe dire
Mon quatrième est un lombric
Mon cinquième est un synonyme de ville

Mon tout est la variété de la vie sous toutes ses formes.

Mot de 12 lettres : _____

2.
Mon premier est la 16^e lettre de l'alphabet
Mon deuxième désigne les mamelles de la vache
Mon troisième est un abri pour les oiseaux
Mon quatrième est synonyme d'époque

Mon tout est un endroit où l'on produit des arbres.

Mot de 9 lettres : _____

3.
Mon premier qualifie un homme costaud et robuste
Mon deuxième est le point cardinal opposé à l'ouest
Mon troisième est un pronom personnel
Mon quatrième est la céréale préférée des Chinois

Mon tout est l'ensemble des activités d'aménagement de la forêt.

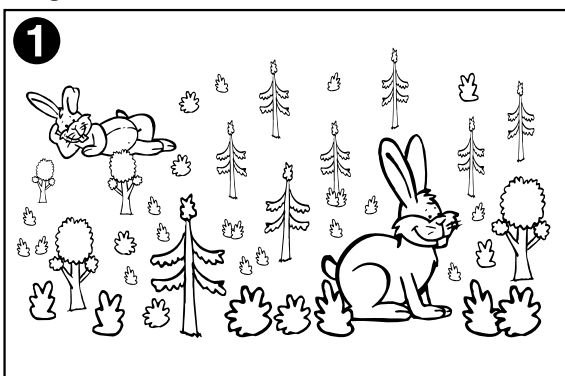
Mot de 10 lettres : _____

4.
Mon premier est une note de musique
Mon deuxième est entre le «f» et le «h»
Mon troisième est une partie du visage
Mon quatrième est le symbole chimique du radium
Mon cinquième peut couper du bois
Mon sixième est un pronom personnel indéfini

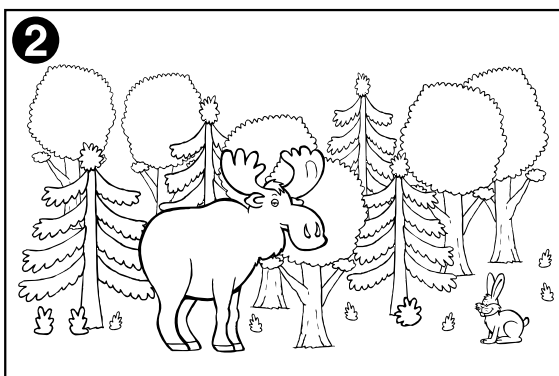
Mon tout est le renouvellement naturel d'un peuplement forestier.

Mot de 12 lettres : _____

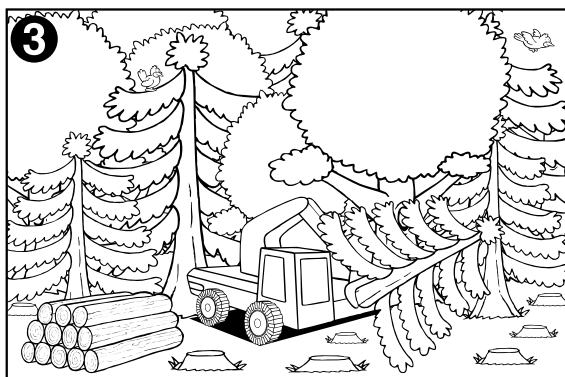
Régénération naturelle



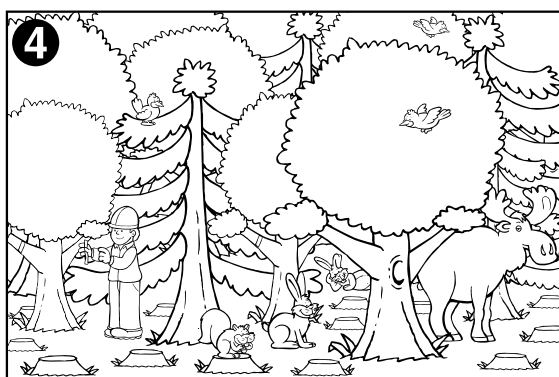
Jeune forêt



Coupe sélective et récolte



Forêt adulte



Essaie de remettre en ordre les différentes étapes de la vie de cette forêt!

2

— — — —

*

I. biodiversité 2. pépinière 3. foresterie 4. régénération

**

2-4-3-1



Association
forestière
VALLÉE ST-MAURICE

Membres Corporatifs

Bois et forêts

Forêts, Faune
et Parcs

Québec



Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE



Platine



Or



Foresterie
CHB Ltée



Argent



Parcs Canada
Parks Canada



Université du Québec
à Trois-Rivières

CRML
Centre de recherche sur les
matériaux lignocellulosiques



Centre d'innovation
des produits celluloseux



REXFORÊT



S'AMUSER À SE DÉPASSER!



Domtar



Agence régionale de mise en valeur
des forêts privées mauriciennes

LIEBHERR



Bronze

